

Visages du siècle

Rita Saint-Pierre

Ses parents, Marie-Anne Frenette et Amable Blanchet, dirait d'elle qu'elle était pieuse, obéissante, responsable, vive, ordonnée, toujours occupée. Ses quatre frères, Louis, Léo, Jean et Raymond, et sa soeur, Lucile, témoigneraient sûrement de sa compréhension, de son accueil, de sa préoccupation du bonheur de chacun, elle qui a joué parfois le rôle de seconde mère, à la suite du décès de Marie-Anne.

Son époux, Germain Saint-Pierre, rappellerait qu'elle était une belle femme, toujours fière, une partenaire fidèle, une confidente, une amante qui lui donnera cinq enfants et qu'il a beaucoup, beaucoup aimée.

Ses enfants, François, Bernadette, Martha, Guy et Monique, ne manqueraient de vanter cette mère idéale : une éducatrice-née, dévouée, chaleureuse, juste, créatrice, toujours là avec une qualité de présence jamais démentie, respectueuse du devenir de chacun.

Dans son livre "Pendant que les hommes travaillaient, les femmes elles..." (Guérin Éditeur, 1977), l'Association féminine d'éducation et d'action sociale l'a citée comme l'une des femmes qui ont marqué le Québec entre 1820 et 1950.

Ginette Genois, dans une chronique de Carrefour d'entraide bénévole, l'a décrite comme une femme active, vaillante, compétente. «Son engagement concrétise le discours en une pratique quotidienne», écrit-elle.

Quelques semaines avant sa mort, Raymond Roy, son ami et complice dans les oeuvres, la qualifiait de «femme efficace et extraordinaire, qui ne laissait pas passer ses propres intérêts devant les besoins de la communauté».

L'abbé Roy a été de ceux qui ont milité pour que la Place communautaire, inaugurée le 12 novembre 1988, prenne le nom de cette grande dame : Rita Saint-Pierre.

Elle est née Rita Blanchet, le 16 septembre 1911 à Victoriaville.

Parce que sa mère, Marie-Anne, est affaiblie par la maladie de "consomption", Rita prend, en quelque sorte, la charge de la famille et de ses cinq frères et soeur. L'aînée des filles s'occupe de la couture, fait à manger, tout en allant à

l'école. Elle ne s'est jamais amusée avec une poupée car elle n'avait pas le temps de jouer.

Cette vocation hâtive à se dévouer pour les autres l'a conduite aux portes de la congrégation des religieuses clarisses.

«Mon père l'a vue un matin à la messe et l'a trouvée très belle. Il y est retourné tous les jours pour la voir. Il a imploré Dieu... et ses prières ont été exaucées», raconte, en souriant, sa fille Martha.

Concessionnaire automobile et garagiste, Germain Saint-Pierre (1905-1969) et Rita Blanchet s'épousent le 28 septembre 1931. La venue au monde de cinq enfants ne confine pas Rita à la maison pour autant. Cette «femme d'oeuvres», pour reprendre les mots de sa fille Monique, s'engage corps et âme dans divers mouvements sociaux, mais sans jamais négliger les membres de sa petite famille.

Rita Saint-Pierre est présidente du cercle local de Sainte-Jeanne d'Arc en 1940 (aujourd'hui Sobriété du Canada); présidente des Dames de Sainte-Anne de Victoriaville en 1945 (les Femmes Chrétiennes); membre du comité fondateur du Jardin d'Enfants en 1950; présidente diocésaine du Mouvement des femmes chrétiennes de 1963 à 1968; première animatrice des cours de l'Institut de formation sociale pour adultes de 1965 à 1968; première animatrice de zone pastorale pour les prêtres de la région en 1967.

Les enfants étant partis de la maison, et veuve à la suite du décès de son Germain dans un accident d'automobile en 1969, Rita retourne sur les bancs d'école à l'université de Sherbrooke pour obtenir un certificat en sciences sociales.

En 1970, elle rédige un mémoire présenté à la Commission Dumont sur l'avenir de l'Église, participe également à une action intensive avec les mouvements catholiques contre la légalisation de l'avortement. L'année suivante, elle est membre d'un comité d'étude pour promouvoir la fondation d'un Centre de rééducation pour les enfants handicapés d'âge scolaire. Au

**Dévouée,
chaleureuse,
respectueuse
et juste**



début de 1972, le Club de Presse Louis-Francoeur l'élit Personnalité féminine de l'année.

Mandatée par la ville de Victoriaville, Rita Saint-Pierre signe un rapport d'étude sur l'état de la pauvreté des familles de Victoriaville, en 1972.

«Les gens croyaient à l'époque qu'il n'y avait pas de pauvreté puisque l'image de la ville était prospère», relate Monique, qui a travaillé bénévolement avec sa mère pendant près de 15 ans.

L'action de Rita Saint-Pierre se traduit par la fondation de la Commission des oeuvres qui deviendra par la suite le Centre de relèvement et d'information sociale (CRIS) à Victoriaville, en 1972.

Elle y côtoie le prêtre-ouvrier Raymond Roy, qui marquera sa vie. Rita Saint-Pierre fonde en 1975 une coopérative de viande avec des producteurs de boeuf.

Femme très sensible, quoique peu démonstrative, elle est bouleversée par les scènes quotidiennes de pauvreté. La porte de sa maison est toujours ouverte. Le téléphone sonne jour et nuit.

«Elle s'en faisait beaucoup pour les gens. Elle était perfectionniste et à tout besoin, il fallait trouver une réponse au plus vite...», indique Martha.

Victime du cancer, Rita doit ralentir puis cesser ses activités bénévoles.

«Elle était malheureuse, parce qu'elle ne pouvait plus travailler. Ce fut la grande épreuve de sa vie. Le temps était précieux pour elle, on ne la voyait jamais flâner. Mais elle n'avait pas peur de la mort, parce qu'elle l'avait apprivoisée», note encore Monique.

Rita Saint-Pierre rejoint son Germain le 7 août 1981. Ainsi est passée celle qui «avait créé l'aube pour qu'il y ait des matins»... (*)

(*) Cette réflexion de Raymond Roy figure sur la plaque commémorative de Rita Saint-Pierre, à la Place communautaire.